

ROY, Jean-Louis, *Maîtres chez nous* (Dix années d'Action Française), (1917-1927). Montréal, Les Éditions Leméac, 1968. 77 p. \$2.50

Susan Mann Robertson

Volume 22, numéro 3, décembre 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robertson, S. M. (1968). Compte rendu de [ROY, Jean-Louis, *Maîtres chez nous* (Dix années d'Action Française), (1917-1927). Montréal, Les Éditions Leméac, 1968. 77 p. \$2.50]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(3), 477–478. <https://doi.org/10.7202/302812ar>

ROY, Jean-Louis, *Maîtres chez nous* (Dix années d'Action Française), (1917-1927). Montréal, Les Editions Leméac, 1968. 77 p. \$2.50

Ce petit livre révèle les dangers de toute publication hâtive. Mal conçu et mal organisé, il ressemble à un travail de semestre et ses lacunes gênantes vont du titre à la bibliographie.

M. Jean-Louis Roy n'offre aucun développement, aucune justification de son titre: *Maîtres chez nous*. Il esquisse la plupart des sujets qui ont intéressé le groupe d'Action française, mais cela ne peut pas remplacer une discussion bien structurée. D'autant qu'il ne nous en apprend guère plus que l'index de l'*Action française*, préparé en 1959 par M. L.-P. Jolicœur comme thèse de maîtrise en histoire à l'Université de Montréal. Le premier chapitre, par exemple, est presque exclusivement tiré d'un seul article de M. Yves Tessier-Lavigne. Et le troisième chapitre sur la vie politique, sûrement un des aspects les plus intéressants de l'*Action française*, ne couvre que cinq pages.

Le même manque de discernement est évident dans le deuxième chapitre relatif à la vie économique. M. Roy semble ignorer que certaines opinions de Montpetit et d'Asselin, dont il utilise les

articles, différaient passablement de celles qui étaient exprimées dans l'*Action française*. Il ne s'est d'ailleurs jamais demandé si l'*Action française* était aussi préoccupée par la question économique qu'il semble l'être lui-même. Il commet donc le péché qu'il a dénoncé dans son premier paragraphe: il entremêle "les problématiques actuelles et les situations anciennes".

La forme de cette plaquette n'est malheureusement guère plus soignée que son contenu. Il suffit, pour en être convaincu, de noter que l'auteur consacre 21 des 61 pages de son texte à l'introduction et à la conclusion de son exposé. Il abuse des sous-titres, substitue l'énumération de formules au développement d'un argument, sautille d'un sujet à l'autre et utilise des citations incomplètes et de forme variée. On relève aussi quelques inexactitudes: Groulx n'était pas directeur de l'*Action française* en 1918 comme l'affirme l'auteur à la page 53; et c'est bien de l'*Action française* qu'on parle, non pas de l'*Action Nationale* comme indiqué à la page 51.

Finalement la bibliographie est assez sommaire. Peut-on parler de la pensée sociale des années vingt sans consulter les *Semaines Sociales*, surtout quand on sait (M. Roy le sait-il ?) qu'on y retrouvait la plupart des collaborateurs de l'*Action française*? Les autres petites fautes sont peut-être attribuables aux éditeurs ou aux typographes. Qui est ce mystérieux "Collaboration" alors qu'il aurait été si simple de s'en tenir au nom des auteurs: l'abbé Lionel Groulx, Antonio Perrault et le Père J.-P. Archambault. M. Taschereau, quant à lui, voit son nom allongé. Et M. Mason Wade devient l'auteur du *Report of the Royal Commission of [sic] Dominion Provincial Relations*!

Donc M. Roy et ses amis des Editions Leméac et du Centre d'Etudes canadiennes-françaises de l'Université McGill auraient dû laisser ce travail dans un tiroir. L'impression d'étourderie que laisse ce volume n'est pas flatteuse pour ceux qui s'y sont associés ni pour l'histoire du Québec, et encore moins pour ce que M. Roy appelle avec justesse "ce remarquable effort intellectuel", c'est-à-dire l'*Action française*.

SUSAN MANN ROBERTSON

Département d'histoire
Université de Montréal